

attaqué, et cette promesse, il l'avait renouvelée dans une lettre, vers le milieu du mois d'août. Il comptait donc sur ce secours, en se confiant encore plus sur la protection de la sainte Vierge, qui seule ne lui a pas fait défaut, il crut qu'il valait encore mieux se défendre à Trà-Kiêu, que de se réfugier sur le sable de Tourane, sans abri et sans nourriture.

Pour toute arme à feu, il avait quatre fusils à tâbatière, ayant dix cartouches chacun, cinq fusils à pierre, que lui avait cédés le P. Maillard, et un fusil Le Fauchaux. Des lances, il en fit fabriquer jour et nuit par ses chrétiens, les derniers jours d'août, de manière à en fournir à peu près à tout son monde. Ils comptait dans sa chrétienté trois cent soixante-dix hommes capables de porter les armes, c'est-à-dire de seize à soixante ans, et il les divisa en sept compagnies. Les femmes, au nombre de cinq à six cents, formaient la réserve. Après avoir désigné à chaque compagnie la position de l'enclos qu'elle aurait à défendre, il attendit plein de confiance en Dieu et en la sainte Vierge.

* * *

La position de Trà-Kiêu n'offre que des désavantages pour la défense, à moins d'occuper les hauteurs qui la dominent mais, pour cela, il faut beaucoup plus de monde que n'en pouvait disposer le P. Bruyère. A l'ouest, la crête du dernier mamelon de la montagne de Kim-Son est à peine séparée de l'église de cent vingt mètres, tandis qu'à l'est, à un kilomètre de Kim-Son, s'élève le Nui-troc, petite colline conique de soixante à soixante-dix mètres de hauteur. C'est entre ces deux collines qu'est située la chrétienté. Du côté sud, séparée par quelques champs de riz, s'élève une large chaussée, reste de fortification d'une ancienne citadelle des Tchams. L'ennemi occupant ces hauteurs, on comprend combien ils tiraient la nuit là où ils voyaient de la lumière et où ils entendaient aboyer les chiens, et le jour sur tous ceux qu'ils voyaient à découvert. Le P. Bruyère surtout était leur constant point de mire. Du versant de la colline de Kim-son, ils le guettaient continuellement pour le tuer. Il s'était pourtant rasé la barbe et se déguisait même. Qu'importe ? Il était toujours reconnu.